

QUE SONT DEVENUES NOS CHANSONS

Paroles et musique: Michel Bühler.
1990

Quand sur les toits du vieux Paris
 L'automne étire ses écharpes
 Je viens rêver à mes amis
 Du côté de la Contrescarpe
 Il reste bien quelques clodos
 Sous les quatre arbres de la place
 Et les terrasses et les bistros
 Mais de nous pas la moindre trace
 Est-il donc si lointain le temps
 Où nous vivions de nos guitares
 De nos paroles en nous foutant
 Tant de l'argent que de la gloire?
 Où sont passés tous les copains
 Qui partageaient le vin la bière
 On ne se quittait qu'au matin
 Soleil levant porte cochère

Que sont devenues nos chansons
 Et nos amours
 Et nos amours

On écrivait sur des cahiers
 Dans de vagues chambres de bonnes
 Des poèmes échevelés
 Pour le monde entier pour personne
 En vrac on les livrait le soir
 Dans la fumée des cigarettes
 A des notaires à demi noirs
 A de gros bourgeois en goguette
 Nos mots chantaient la liberté
 Nos espoirs et notre colère
 Dans ces caves aux pierres bleutées
 Sous quelques vieux spots de misère
 Et lorsqu'on avait terminé
 Le patron nous payait un verre
 En nous glissant comme à regret
 Notre dérisoire salaire

Que sont devenues nos chansons

Et nos amours
Et nos amours

Avec plus ou moins de talent
Nous étions tous de la famille
Traîneurs de bars obstinément
Buveurs de tout traqueurs de filles
Et quand l'une d'elles parfois
Venait déposer sa jeunesse
Comme un cadeau entre nos draps
C'est sûr qu'on mourait de tendresse
S'en sont allés avec le vent
Les frangins du temps de la fauche
Les tranquilles les insouciantes
Qui flânaient sur la Rive gauche
La poésie mon vieux Villon
Elle se barre et c'est à croire
Que Paris a perdu le ton
La voix les notes et la mémoire

Que sont devenues nos chansons
Et nos amours
Et nos amours